



2019

# UN FUTUR RATTRAPÉ ?

---

*Quand la fiction devient réalité*

Nicole **Van Enis**

**BARRICADE**  
CULTURE D'ALTERNATIVES



2034 — C'est l'histoire de Lise<sup>1</sup>, une femme enceinte prête à accoucher et qui marche vers la maternité dans une rue interdite. Elle est interpellée par un drone armé pour la lutte anti-terroriste, paramétré de manière empathique pour interagir avec le public. Mais celui-ci ne tient pas compte de son état et interprète son gros ventre comme une possible astuce pour cacher un engin explosif. L'engin volant, très « empathique », comme on peut le voir, après trois sommations, l'exécute sous prétexte de lutte contre le terrorisme. La diffusion de l'information déclenche une mobilisation citoyenne de grande ampleur qui inquiète fortement les autorités.

2018 — C'est l'histoire de la petite Mawda<sup>2</sup> âgée de deux ans, qui se trouvait avec ses parents et plusieurs autres réfugié-e-s dans une camionnette près de Namur, en Belgique. Vers 3 heures du matin, la nuit du 16 au 17 mai, le conducteur du véhicule, un passeur qui transportait une vingtaine de réfugié-e-s, prend la fuite pour échapper à l'interpellation de policiers. S'engage alors une longue course-poursuite, à l'issue tragique : un barrage, une tentative de passage en force, et des tirs policiers. L'une des balles « très probablement » tirée par un policier belge, a touché Mawda à la joue. Elle décédera sur le chemin de l'hôpital. Plusieurs manifestations ont suivi ce drame pour dénoncer la politique à l'encontre des migrant-e-s. Plus de 1 500 personnes ont participé au cortège lors des funérailles.

.....

- 1 « Fragments hackés d'un futur qui résiste », fiction sonore créée pour le *Festival des Libertés* 2014 à Bruxelles, scénarisée par l'écrivain français de science-fiction, Alain Damasio et mise en son par le duo Floriane Pochon & Tony Regnaud.  
> [syntone.fr/fragments-sonores-dun-ecrivain-qui-resiste/](http://syntone.fr/fragments-sonores-dun-ecrivain-qui-resiste/)
- 2 Les détails des événements proviennent essentiellement du *Comité Mawda*.  
> [justicepoumawda.be](http://justicepoumawda.be)

Dans cette ville du futur où marche Lise, des contrôles de police sont fréquents, il faut « montrer ses documents citoyens », indiquer son lieu de destination, tout est surveillé, contrôlé avec répression en cas d'infraction. Dans cette ville où l'espace public est privatisé, il y a trois catégories de rues : les rues « privilégiées » interdites à certain·e·s citoyen·ne·s et permises à ceux « qui savent protéger leur quartier » – traduisez « ceux qui savent payer ». Il y a les rues « intermédiaires » et les rues « standards » qui sont accessibles aux autres. Le cynisme est indiqué dès le début de la nouvelle de Damasio, car la rue où a lieu le crime s'appelle « rue Martin Luther King », symbole emblématique d'égalité entre les humains.

Au fil de la nouvelle, présentée sous forme de fiction sonore, le public est invité, via divers communiqués dans les médias, à reconsidérer les causes de « l'accident ». La police refuse en effet d'accepter qu'il s'agit d'une bavure. Les discours officiels tendent à accuser la victime et son entourage. Les auditeur·trice·s sont poussé·e·s à déconsidérer la victime qui devient une femme agressive ayant déjà participé à des manifestations violentes. Son conjoint est, lui aussi, dévalorisé, présenté comme un homme infidèle et absent alors que sa femme était sur le point d'accoucher.

Ce procédé narratif appelé « *storytelling* », vise à communiquer au sujet d'un événement afin d'obtenir l'adhésion du public au discours officiel. C'est « un protocole de dressage et de domestication<sup>3</sup> », particulièrement bien mis en scène dans cette fiction. On y voit les différentes étapes des contorsions du pouvoir pour détourner et empêcher, vider de son sens une potentielle révolte. Christian Salmon<sup>4</sup> décrypte cette méthode de communication qui, depuis les années 1990, aux États-Unis puis en

3 COLLECTIF, « Rêve général – Quelles ripostes à l'hégémonie culturelle néo-libérale? », *Barricade*, 2012. > [barricade.be/publications/analyses-etudes/reve-general-queelles-ripostes-hegemonie-culturelle-neoliberal](http://barricade.be/publications/analyses-etudes/reve-general-queelles-ripostes-hegemonie-culturelle-neoliberal)

4 Christian SALMON, *Storytelling – La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La Découverte, 2008. Voir également l'ouvrage d'Olivier STARQUIT, *L'Extinction des lumières*, Territoires de la Mémoire, 2011, p. 43-53.

Europe, a été investie par les publicitaires pour enjoliver les produits, les managers pour motiver leurs employé-e-s, les militaires pour justifier des interventions, les politiques pour se faire élire, etc.

## Rien de commun avec aujourd'hui?

Cette excellente fiction nous fait penser à l'évolution d'un fait dramatique survenu en mai 2018 : la mort de la petite fille kurde Mawda qui n'avait que deux ans. Blessée par une balle perdue, elle est décédée dans l'ambulance qui l'emmenait à l'hôpital. Le policier qui a tiré sur la camionnette transportant des migrant-e-s a été identifié, mais la responsabilité policière a rapidement été écartée par le parquet de Mons. C'est le chauffeur de la camionnette, un irakien de 25 ans, qui est recherché, soupçonné de trafic d'êtres humains.

Comme dans la nouvelle d'Alain Damasio, au fil des jours, on voit se multiplier les tentatives d'exonérer les responsabilités policières et politiques. Les différentes versions de tous les intervenants ont consisté à taire la vérité et à organiser l'impunité du tireur, de la police en général et du gouvernement en particulier. Trois pistes ont été évoquées par le parquet : une maladie de l'enfant, un accident lié au comportement du conducteur ou un coup porté à l'enfant (sans précision mais, sous-entendu vu la chronologie des faits, coup porté par les occupant-e-s de la camionnette).

## Mawda, ou comment l'impunité est orchestrée

Un article du *Soir* intitulé «Mawda – Ou comment l'impunité est orchestrée<sup>5</sup>» détaille les différentes étapes du *storytelling* : « Le parquet de Mons a d'abord prétendu que la petite n'était pas morte par balle. Puis face à l'ampleur d'un tel mensonge, il a prétendu que c'était une erreur inexplicquée du médecin légiste. Une seconde version a tenté de rendre les parents responsables en prétendant qu'ils s'étaient servis de leur petite fille comme

5 Signé par le *Comité Mawda* constitué de dizaines de personnalités, « Mawda – Ou comment l'impunité est orchestrée », in *Le Soir*, 1<sup>er</sup> août 2018.

bouclier humain ». C'est la version que la *Dernière Heure* développait le 18 mai sous le titre accablant pour les parents : « Course-poursuite entre migrants et policiers – Le bouclier était un bébé de 2 ans<sup>6</sup>! » Le récit est explicitement accusateur : « Soudain, la vitre arrière de la fourgonnette vole en éclats et... un bambin, porté à bout de bras, est agité dans le vide! » L'article crée le doute en posant des questions orientées appuyant la thèse d'un comportement irresponsable des parents : ont-ils exhibé la petite fille « Pour demander aux policiers de cesser les poursuites et préserver l'intégrité de l'enfant et des autres passagers? Ou pour s'en servir comme d'un bouclier humain censé garantir leur fuite vers l'Eldorado anglais? Le bébé est-il vivant ou s'agite-t-il par la force des éléments? Pire : s'est-on servi de son corps pour briser la vitre? Ces questions sont difficiles à poser. Et pourtant, elles sont d'ores et déjà au cœur de l'enquête menée par la Police Judiciaire Fédérale (PJF) de Mons, dans le cadre d'une instruction ouverte pour entrave méchante à la circulation, rébellion armée, traite des êtres humains et, surtout, homicide volontaire<sup>7</sup> ». Mais l'autopsie réalisée sur le corps de la fillette est venue contredire toutes ces hypothèses. Mawda est décédée des suites d'une blessure par balle.

## Suite et aboutissement du *storytelling*

Une version a prétendu que le policier ne savait pas qu'il y avait des enfants dans la camionnette. Une dernière version invoquait la légitime défense du policier, alors même que le conducteur n'avait pas d'arme. Le parquet indique vouloir cependant poursuivre ce conducteur pour « rébellion armée ». Le syndicat de la police, de son côté, argumente dans la presse qu'il pouvait s'agir de légitime défense de la part du policier, si on considère que la camionnette a pu servir d'« arme par destination »... Personnellement je ne comprends pas cette expression.

6 > [dhn.net/actu/belgique/course-poursuite-entre-migrants-et-policiers-le-bouclier-etait-un-bebe-de-2-ans-5afdd08ecd70c60ea70b3924](https://dhn.net/actu/belgique/course-poursuite-entre-migrants-et-policiers-le-bouclier-etait-un-bebe-de-2-ans-5afdd08ecd70c60ea70b3924)

7 *Ibidem*.

Devant de telles contorsions, on pourrait sourire. Sauf qu'ainsi le parquet s'engouffre dans une voie qui est celle de l'impunité : « Le policier devait tirer, il n'avait pas le choix, il était menacé par une camionnette en fuite ». Et voilà, le tour est joué, c'est le policier qui devient la victime, « menacé par une camionnette en fuite »...

## La « stratégie des 4D »

Alain Damasio conceptualise ces différentes étapes en l'appelant la « stratégie des 4D » : *Dissuader*, *Démotiver*, *Discréditer* et *Désolidariser*. Dans sa nouvelle, le processus fonctionne (presque) parfaitement. On accuse Lise d'avoir eu des comportements de révolte violents par le passé et on accuse d'infidélité le mari absent alors que sa femme va accoucher. Dans la vraie vie, pour discréditer les migrant·e·s, on distille des discours contradictoires. Lorsque ceux-ci – souvent des hommes seuls – tentent la traversée de la méditerranée pour arriver en Europe, ils sont considérés comme potentiellement dangereux pour « nos femmes et nos enfants » mais s'ils viennent avec leurs femmes et leurs (souvent très jeunes) enfants, ils et elles sont considéré·e·s comme irresponsables car leur faisant courir des risques importants, de noyade notamment. Ces raisonnements relèvent d'une énorme hypocrisie. En posant la problématique en ces termes, comment pourrait-on se solidariser avec des gens aussi « mauvais » ?

Prenons un autre exemple de *storytelling* qui illustre comment l'opinion publique peut être placée face à un dilemme. En octobre 2015, lorsque des syndicalistes ont organisé une grève pour dénoncer les conditions d'exploitation de travailleurs étrangers sur le site du Mont Légia à Liège, les communicants de l'hôpital ont fait basculer l'opinion publique. Outre la description détaillée des dégâts causés par les manifestant·e·s, ils ont accusé les grévistes d'avoir empêché l'arrivée d'un urgentiste bloqué sur l'autoroute à cause de la grève et reliant ce fait avec la mort d'une patiente. *La Libre* titrait : « Une touriste danoise est décédée à Liège ce lundi matin. Le chirurgien qui devait l'opérer a été bloqué dans les embouteillages causés par le blocage du viaduc de Herstal par les manifestants de la

FGTB<sup>8</sup>. » En réalité, la patiente est décédée après l'opération. « On peut dire qu'il y a eu une perte de chance qu'il faudra démontrer et chiffrer surtout<sup>9</sup>. » Ici, est mise en balance la colère syndicale face à des conditions de travail indignes et la mort d'une personne. On devine rapidement de quel côté elle penche.

D'autres cas ont révélé la volonté de manipuler l'opinion publique et d'instrumentaliser à des fins xénophobes des morts honteuses. En 2015, Aylan, enfant syrien de 3 ans, est trouvé mort noyé sur la plage de Bodrum en Turquie, en tentant avec ses parents de rejoindre l'Europe. Qui est responsable de la mort de cet enfant? Le président de la N-VA, Bart De Wever, devant ce drame, profite de l'occasion pour avancer sur son propre terrain en prononçant un discours qu'il veut rationnel : « cette histoire devient un moyen de pression émotionnel afin de plaider pour une politique européenne d'ouverture des frontières. (...) la mort d'Aylan n'est pas la faute des Belges<sup>10</sup> ».

## La science-fiction est rattrapée par la réalité

Alain Damasio propose dans sa nouvelle une approche de l'anticipation comme outil de critique politique. Dans une conférence, il explicite : « Il me semble que la science-fiction, dans son identité la plus forte, doit être la mise en scène et en perspective, en affects et en récits, de ces enjeux : les annoncer, jouer avec, anticiper, ouvrir des pistes et forger les armes, déjà, quand on sent la guerre qui gronde...<sup>11</sup> ». Comme dans la fiction de Damasio, le *storytelling* fonctionne pleinement dans le cas de l'assassinat de Mawda. Dans les deux cas, il s'agit de dédouaner les responsabilités

---

8 « Grève de la FGTB – Un chirurgien bloqué dans l'embouteillage, la patiente décède », in *La Libre Belgique*, 21 octobre 2015.

9 *Ibidem*.

10 « De Wever : "La photo d'Aylan devient un moyen de pression émotionnel" », in *La Libre Belgique*, 5 septembre 2015.

11 Alain DAMASIO, « L'homme qui prenait sa femme pour un clavier », conférence, Grenoble, 2009.  
> [ihm09.imag.fr/conf\\_invites.html#damasio](http://ihm09.imag.fr/conf_invites.html#damasio)



policières et politiques. C'est ce que dénonçait l'article du *Soir* cité plus haut : « Aujourd'hui le policier qui admet avoir tiré n'a toujours pas été inculpé. En pleine trêve estivale, le parquet annonce à la presse que le chauffeur de la camionnette a été arrêté en Angleterre. Cet Irakien de 25 ans devient subitement le principal suspect dans l'affaire. Le procureur général de Mons va jusqu'à faire de ce dernier le co-auteur du meurtre de Mawda. Que le conducteur de la camionnette ait été une petite main dans un réseau de passeurs, c'est indéniable, mais prétendre qu'il serait co-auteur de l'homicide, c'est une nouvelle tentative pour occulter la responsabilité politique dans cette affaire<sup>12</sup>. »

## **Ce qui aurait été simplement humain et politiquement utile**

Organiser une enquête sur les éléments qui ont poussé ce policier à utiliser son arme contre un véhicule aurait été une gestion digne d'un tel drame. Instruire des responsabilités tant au niveau de la hiérarchie policière qu'au niveau de la politique migratoire menée par le gouvernement, revoir les consignes données aux policiers, auraient pu faire réfléchir sur les politiques de fermeture des frontières qui rendent la vie insupportable à des êtres humains. Une réaction digne – présenter les excuses du gouvernement, les excuses de la police – aurait dû permettre aux parents de Mawda de ne pas être traités injustement. On a assisté à l'inverse... à des tentatives de dépolitisation de ce drame. Pourtant, il nous semble clair que cette fillette est la victime des politiques répressives, inhumaines et racistes de l'Union Européenne vis-à-vis des migrant-e-s. Ce sont les barrières européennes qui font vivre les passeurs. Ce sont les pratiques policières de guet-apens, d'expulsion, de chasse à l'homme et de harcèlement qui font prendre de terribles risques à ces hommes et femmes.

---

12 COMITÉ MAWDA, *op. cit.*

## En parlant de drones, de surveillance et de sécurité

Dans la nouvelle d'Alain Damasio, Lise est assassinée par un drone armé pour la lutte anti-terroriste. Aujourd'hui, la fiction devient réalité. Il est déjà possible grâce aux drones, de s'approcher au plus près, de visualiser très clairement un objet situé à plus d'un, voire deux kilomètres. Une publicité affirme que « L'utilisation d'un drone de surveillance permet d'assurer la protection et la sécurité des individus dans de nombreuses circonstances, tout en offrant rapidité de mise en œuvre et maniabilité. Les missions de surveillance, de jour comme de nuit, exigent de la précision, de la rapidité et de l'efficacité pour permettre une prise de décision adaptée. Les images sont enregistrées à bord du drone pour une analyse ultérieure et retransmises au sol en temps réel, sur un écran ou une tablette, pour une intervention rapide<sup>13</sup> ». Ces techniques sont déjà employées massivement dans les pays en guerre. La technologie a doublement pris le pas sur le rôle des personnes. Les armes sont guidées à distance car on recherche une « guerre à zéro mort ». Ce qui est évidemment parfaitement illusoire. En mars 2019 est annoncée l'arrivée sur le marché des armes du *Boeing Airpower Teaming System* doué d'intelligence artificielle, un projet de drone militaire, qui pourrait épauler un avion de chasse<sup>14</sup>. De son côté, Grégoire Chamayou<sup>15</sup> développe l'idée que le drone est l'emblème de la « chasse à l'homme préventive » qui débouche sur des exécutions extrajudiciaires. Il affirme – en appelant à une critique de l'éthique de cette forme de guerre – que le drone est l'arme du lâche, celle de ceux qui ne s'exposent jamais.

---

13 > [abot.fr/drones-surveillance-securite/](http://abot.fr/drones-surveillance-securite/) (article non daté)

14 > [bfmvtv.com/economie/boeing-devoile-un-avion-de-combat-futuriste-sans-pilote-1642189.html](http://bfmvtv.com/economie/boeing-devoile-un-avion-de-combat-futuriste-sans-pilote-1642189.html);  
> [futura-sciences.com/sciences/actualites/avion-boeing-devoile-son-avion-pilote-75181](http://futura-sciences.com/sciences/actualites/avion-boeing-devoile-son-avion-pilote-75181)

15 Grégoire CHAMAYOU, *Théorie du drone*, La Fabrique, 2013.

## Conclusions

*« Ce n'est pas ma famille ou la vôtre qui se trouvait entassée dans cette camionnette, mais celle de gens qui estiment que courir ce genre de risque est nécessaire pour vivre une vie digne d'être vécue – choix que ni vous ni moi n'avons jamais eu à faire<sup>16</sup> ».*

Bien entendu, toute utilisation d'une fiction pour éclairer la réalité a ses limites. Et pourtant... les *storytelling*, dans la réalité, sont des machines à fabriquer des histoires et à formater les esprits. Cette succession de mensonges au sujet du drame de Mawda laisse des traces dans la mémoire publique, surtout si l'on y ajoute l'actuelle épidémie de suspicion de « *fake news* ». Comment faire la part du vrai ou du faux ?

Dans une interview, Alain Damasio pose des questions au sujet du développement technologique qui tue les libertés, de la technologie qui s'interpose entre nous et le monde, « qui multiplie les dispositifs de distanciation et la connectivité, qui éteint le corporel au profit d'une fluidité immatérielle sécurisante. Qu'est-ce que ça implique psychologiquement dans la modification de notre rapport à soi ? Qu'est-ce que ça apporte et détruit socialement dans notre façon de nous lier aux autres et d'échanger avec eux ? Qu'est-ce que ça libère politiquement <sup>17</sup> ? » Plus loin, il donne sa réponse : « Mon intuition est que l'avenir se dessine comme le règne doux des citoyens-bulles, lovés dans une série d'enveloppes technologiques qui filtre, protège, gère et digère, et même interprète pour nous le monde extérieur. L'humain 2.0, qui arrive en pantoufles, se lira par sa typologie d'écorce et d'écrans, par sa façon d'aménager ce technococon qui apprivoise désormais notre rapport aux autres, au travail comme aux loisirs, à la nature comme à la ville<sup>18</sup>. »

La nouvelle d'Alain Damasio illustre bien ces points de critique po-

16 C. BK., « François De Smet sur le décès de Mawda : "La mort d'un enfant peut faire vaciller toutes les priorités" », in *Le Soir*, 24 mai 2018.

17 > [ihm09.imag.fr/conf\\_invites.html#damasio](http://ihm09.imag.fr/conf_invites.html#damasio)

18 *Ibidem*.

litique parmi lesquels la privatisation de l'espace public, le cynisme des autorités, l'utilisation incontrôlée d'armes sans pilote. Dans cette fiction, les citoyen-ne-s répondent d'abord par des manifestations improvisées puis par l'occupation d'espaces réservés à certain-e-s et, à plus long terme, en élaborant des projets d'architecture pour une ville plus humaine.

Dans le drame de Mawda, les victimes ont été traitées en criminelles, arrêtées, détenues au cachot avec leurs enfants en bas âge. Deux familles victimes de trafic d'êtres humains sont traumatisées et toujours dans l'incertitude d'une régularisation à long terme, donc toujours à la merci des trafiquants. Des mineurs victimes ont été relâchés et ont disparu dans la nature. Personne ne pense sérieusement que le policier auteur du tir ait voulu tuer un bébé de deux ans. Pas plus que les policiers responsables de la mort de Semira Adamu, il y a 20 ans, n'avaient souhaité sa mort. Mais une réelle analyse des faits aurait dû mener à des décisions politiques pour plus de justice et d'humanité dans le traitement des réfugié-e-s.

Il ne s'agit donc pas tant d'accuser les médias que de dénoncer les contorsions du pouvoir pour créer un *storytelling*, afin de démobiliser les solidarités potentielles et de justifier une politique dure à l'encontre des migrant-e-s. Ce qu'on peut reprocher à certains médias, c'est de répercuter ces histoires sans critiques et sans analyses – si ce ne sont celles qui confortent les tendances xénophobes d'une partie de leurs lecteur-trice-s.

Le 19 février 2019, les parents de Mawda et Hama, le frère de la fillette, ont enfin obtenu, au motif de circonstances exceptionnelles, une régularisation sous forme d'un titre de séjour, valable un an<sup>19</sup>. Le chauffeur de la camionnette, quant à lui, passeur présumé, est retenu au Royaume-Uni malgré la demande de son extradition par la Belgique depuis huit mois. Ce qui explique le retard de bouclage du dossier d'instruction<sup>20</sup>.

Nicole VAN ENIS

---

19 « Régularisation des parents de Mawda – “Les circonstances sont vraiment exceptionnelles” selon Maggie De Block », in *Le Soir*, 19 février 2019.

20 Louis COLART, « Le Royaume-Uni retient toujours le chauffeur présumé de la camionnette », in *Le Soir*, 28 mars 2019.

## Pour aller plus loin

- Se poser les mêmes questions qu'Alain Damasio au sujet du développement technologique qui tue les libertés, de la technologie qui s'interpose entre nous et le monde, « qui multiplie les dispositifs de distanciation et la connectivité, qui éteint le corporel au profit d'une fluidité immatérielle sécurisante. Qu'est-ce que ça implique psychologiquement dans la modification de notre rapport à soi? Qu'est-ce que ça apporte et détruit socialement dans notre façon de nous lier aux autres et d'échanger avec eux? Qu'est-ce que ça libère politiquement?»
- Ajoutons-y la question de la résistance du système, du pouvoir afin qu'il ne soit pas ébranlé. Jusqu'où peut aller ce système pour se préserver? Prenons par exemple les manifestations des gilets jaunes dont certains dégâts et violences sont davantage mis en avant afin de discrediter le mouvement.
- VIDÉO DE 4 MINUTES : *Science-fiction et surveillance*.  
Mathieu Cunche, informaticien, explique qu'il s'inspire de la science-fiction pour l'étude des systèmes de surveillance actuelle.  
> [universcience.tv/video-science-fiction-et-surveillance-mathieu-cunche-20284.html](https://universcience.tv/video-science-fiction-et-surveillance-mathieu-cunche-20284.html)

- Participer à des ateliers d'autodéfense numérique :  
> [barricade.be/agenda/cafe-crypte](http://barricade.be/agenda/cafe-crypte)
- Lire *Ubik* de Philip K. Dick.  
Dans ce roman culte qui réunit tous les thèmes de la SF, « Philip K. Dick peint le portrait d'une humanité à l'agonie, dominée par la technologie. Pour Joe Chip, le héros spécialisé dans la traque des télépathes, la paranoïa et le doute sont les seules certitudes... » (SOURCE : 4<sup>e</sup> de couverture de l'édition 10/18).
- VIDÉO DE 10 MINUTES : *Nos données personnelles sur les réseaux*.  
Mathieu Cunche, chercheur spécialisé dans la sécurité sur Internet dans l'équipe *Planète* d'Inria-Rhône-Alpes, nous met en garde sur cet arsenal de surveillance utilisé actuellement à des fins commerciales mais qui pourrait facilement trouver d'autres usages sous des cieux moins démocratiques.  
> [universcience.tv/video-nos-donnees-personnelles-sur-les-reseaux-mathieu-cunche-12278.html](http://universcience.tv/video-nos-donnees-personnelles-sur-les-reseaux-mathieu-cunche-12278.html)



# BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

---

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, *Barricade* expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

*Barricade* est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de

recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin Barricade constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

---

## ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site [www.barricade.be](http://www.barricade.be) et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

## AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur [www.barricade.be](http://www.barricade.be) Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à [info@barricade.be](mailto:info@barricade.be) ou par téléphone au 04 222 06 22



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /  
jérôme becuwe, asbl barricade  
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2019